

Famille, réseaux et persévérance au collégial : **le point sur les travaux en cours**

Note de recherche, février 2006

Sylvain BOURDON

Johanne CHARBONNEAU

Lynn LAPOSTOLLE

Le projet Famille, réseaux et persévérance au collégial est financé par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires. Il est mené par l'équipe de recherche et réalisé avec la collaboration des cégeps Lionel-Groulx, de Sherbrooke et du Vieux Montréal.

ÉQUIPE DE RECHERCHE

SYLVAIN BOURDON, professeur agrégé, Université de Sherbrooke
Sylvain.Bourdon@USherbrooke.ca

JOHANNE CHARBONNEAU, directrice de l'INRS — Urbanisation, Culture et Société
johanne_charbonneau@INRS-UCS.quebec.ca

LYNN LAPOSTOLLE, professeure et chercheuse, Cégep du Vieux Montréal
llapostolle@cvm.qc.ca

JOACHIM CLOUTIER-VIENS, professeur, Cégep de Sherbrooke
cloutijo@collegesherbrooke.qc.ca

SYLVIE MONASTESSE, conseillère pédagogique, Collège Lionel-Groulx
smonastesse@clg.qc.ca

COLLABORATION À LA RECHERCHE

Louis Cournoyer
Nathalie Lavoie
Cécile Poirier
Étienne Lyrette
Tania Milani
Geneviève Brisebois
Nadine Landry
Isabelle Tardif

MISE EN PAGE

Emilie Gagnon, graphiste
Direction des Communications et des affaires corporatives
Cégep du Vieux Montréal

La présente note de recherche est disponible gratuitement à l'adresse suivante :
<http://erta.educ.usherbrooke.ca/publication.htm>

La reproduction totale ou partielle du document est autorisée à condition d'en mentionner explicitement la source.

S O M M A I R E

3	Le projet, l'équipe
4	L'échantillon : qui sont-ils?
6	Qui fréquentent-ils?
8	Que font-ils?
10	Où en sont-ils?
11	Le projet, les suites
12	Le projet, la démarche méthodologique

Le projet de recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégial* a commencé en janvier 2004. Il a pour but l'étude de la persévérance des élèves¹ de l'ordre collégial dans la perspective des réseaux sociaux et de l'interaction entre les différents calendriers d'événements (familial, amoureux, scolaire, professionnel, résidentiel) qui construisent le passage à la vie adulte. Cette approche peu courante recèle des pistes de compréhension et d'intervention jusqu'ici peu explorées. Plusieurs études ont montré l'importance de l'environnement familial et des réseaux dans la persévérance aux études, mais la faible compréhension des dynamiques en cause fait en sorte que la prise en considération de ces facteurs dans le cadre de l'intervention est encore peu développée.

Dans le but de faire avancer les connaissances dans ce domaine et de les traduire dans des moyens d'action directement utiles pour les établissements d'enseignement, nous poursuivons les objectifs suivants :

1. décrire la dynamique des trajectoires et des réseaux des élèves de l'ordre collégial ;
2. comprendre l'articulation entre ces dynamiques et le sens qui est conféré par les jeunes à leurs décisions d'orientation, de poursuite ou d'interruption d'étude ;
3. dresser un inventaire des mesures de soutien mises à la disposition des élèves éprouvant des difficultés dans leur parcours scolaire, afin de proposer des pistes d'action qui tiendront compte des résultats de l'enquête et des pratiques déjà mises en place dans les milieux.

Au début du semestre de l'automne 2004, 96 élèves des cégeps Lionel-Groulx, de Sherbrooke et du Vieux Montréal ont accepté de participer à un suivi longitudinal qui consiste à dresser un inventaire de leur réseau social et un calendrier d'événements, puis à participer à un entretien semi-directif. Depuis, trois vagues d'entretiens ont eu lieu : la première à l'automne 2004, la deuxième au printemps 2005 — marqué par la grève étudiante dans les trois collèges participants — et la troisième à la fin de l'automne 2005. En parallèle à cette collecte de données auprès des élèves, nous avons commencé à dresser un deuxième inventaire, celui des mesures de soutien à la réussite existantes dans chacun des trois établissements d'enseignement afin d'identifier les points « d'atterrissage » potentiels des résultats de la recherche. Le projet *Famille, réseaux et persévérance au collégial* entre maintenant dans une phase de traitement et d'analyse intensive qui se poursuivra jusqu'à la fin 2006.

En guise d'amorce au processus de transfert vers les milieux participants, la présente note de recherche offre un aperçu des résultats qui se dégagent des données quantitatives tirées des deux premières vagues d'entretiens. Nous amorçons donc avec la présente note un portrait que nous souhaitons éclairant en ce qui a trait à l'importance et à l'influence des réseaux familiaux et sociaux sur la persévérance et la réussite scolaires à l'ordre collégial.

¹À l'instar du MELS, de l'OLF et de plusieurs autres, nous utilisons ici — à défaut d'un terme plus approprié —, le générique « élève », qui englobe « toute personne qui poursuit des études à quelque ordre d'enseignement que ce soit » (Legendre, 2005, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Montréal, Guérin). Mentionnons toutefois que cette appellation peut entrer en conflit avec notre approche, qui s'intéresse au sens donné à leurs trajectoires par les jeunes gens dans le contexte de leur passage à l'âge adulte, à un moment où la plupart ne se reconnaissent pas spontanément dans l'appellation « élève » qui porte, dans le langage populaire, une connotation infantilisante.

L'ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE

La population à l'étude comprend l'ensemble des jeunes gens de moins de 24 ans qui ont enregistré une première inscription dans l'un des trois collèges partenaires de l'étude pour la session de l'automne 2004. La stratégie d'échantillonnage a visé un juste équilibre entre l'obtention d'une certaine homogénéité propice à l'identification de tendances de groupes et celle d'une variété suffisante de situations particulières susceptibles d'alimenter l'analyse qualitative. Pour la sélection des programmes, par exemple, la moitié de l'échantillon dans chaque collège provient du programme préuniversitaire de Sciences humaines, profil individu, afin de disposer d'une base de comparaison commune à tous les établissements et l'autre moitié, d'un programme ciblé par l'établissement comme préoccupant en matière de persévérance : Techniques de comptabilité et de gestion pour le Cégep de Sherbrooke; Technologies du génie électrique pour le Cégep du Vieux Montréal; Sciences humaines, profil individu, pour le Collège Lionel-Groulx. L'échantillon a aussi été stratifié en fonction du sexe et de la moyenne générale au secondaire (MGS).

TABLEAU 1
Répartition des élèves participant à l'étude selon le sexe et le collège (vague 1, automne 2004)

	FILLES	GARÇONS	TOTAL
Collège Lionel-Groulx	18	17	35
Cégep de Sherbrooke	16	14	30
Cégep du Vieux Montréal	16	15	31
TOTAL	50	46	96

L'âge des participantes et participants, au 1^{er} septembre 2004, varie entre 17 et 23 ans, avec une moyenne de 17,31 ans. Presque les deux tiers (62/96) sont nés dans la région où ils débutent leurs études collégiales. Aucune différence significative entre les collèges ne peut être observée à cet égard. Par ailleurs, le tableau 2 montre que, si une majorité (84/96) des élèves des trois collèges habitent chez leurs parents au moment de leur entrée à l'ordre collégial, le Collège Lionel-Groulx se démarque significativement des deux autres sur ce plan puisqu'un seul participant en provenance de cet établissement est locataire et qu'aucun n'est pensionnaire. Si cette situation ne change guère en cours d'année scolaire — ce que l'on saisira aisément —, il sera intéressant de constater si elle évolue pendant la deuxième année d'études.

TABLEAU 2
Mode résidentiel des élèves participant à l'étude selon le collège (vague 1, automne 2004)

	DOMICILE FAMILIAL	LOCATION	PENSION
Collège Lionel-Groulx	34	1	0
Cégep de Sherbrooke	23	5	2
Cégep du Vieux Montréal	27	4	0
TOTAL	84	10	2

² Pour simplifier et clarifier l'exposé, nous reprenons le vocabulaire d'usage dans le domaine de l'analyse des réseaux, qui désigne comme *ego* l'élève participant à l'enquête et comme *alter* les membres de ses réseaux.

Le tableau 3 nous apprend la proportion des dépenses effectuées par les élèves à même leurs revenus personnels (salaire, argent de poche, économies) au regard de différents postes budgétaires. Ces proportions varient énormément d'un élève à l'autre. Les dépenses relatives aux loisirs demeurent celles qui tiennent la première place, certains élèves ne payant que leurs loisirs et rien d'autre. En outre, la moyenne des dépenses associées à ce poste budgétaire varie significativement d'un cégep à l'autre et atteint un sommet de 41,4 % au Cégep du Vieux Montréal. Le seul autre poste pour lequel nous observons une différence entre les cégeps est aussi celui pour lequel les dépenses sont les moins élevées de toutes : le transport. C'est le Cégep de Sherbrooke qui se démarque cette fois, avec une moyenne significativement plus faible que celle relevée pour les deux autres établissements. Si les dépenses liées à ce poste ne représentent jamais plus de 30 % du budget d'un élève, elles représentent, en moyenne, 4,9 % du budget d'un élève qui fréquente le Collège Lionel-Groulx ou le Cégep du Vieux Montréal mais seulement 1,3 % de celui d'un élève du Cégep de Sherbrooke. Enfin, les frais directement liés à la fréquentation scolaire ne représentent en moyenne que 7,6 % du budget personnel, bien qu'ils puissent en constituer jusqu'à 75 % dans certains cas. Une partie de cette variation pourrait être imputable au fait que, pour plusieurs, ce sont les parents qui les payent directement.

TABLEAU 3
Répartition moyenne des dépenses selon le collège, en pourcentage (vague 1, automne 2004)

	MAXIMUM	COLLÈGE LIONEL-GROULX	CÉGEP DE SHERBROOKE	CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL
Loisirs	100	26,1	24,6	41,4
Économies	90		21,9*	
Vêtements	70		16,6	
Automobile	85		8,3	
Frais scolaires	75		7,6	
Autre	90		7,3	
Logement	50		4,1	
Transport	30	4,9	1,3	4,9

* Lorsqu'il n'y a aucune différence significative entre les collèges, un seul pourcentage est présenté sur la ligne concernée.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DES FAMILLES ET DES RÉSEAUX

Les deux tiers (66/96) des élèves ont des parents qui vivent toujours ensemble au moment du premier entretien, et cette proportion ne varie pas significativement d'un collège à l'autre. La taille de la fratrie, incluant *ego*², varie de 1 (enfant unique) à 5, avec une moyenne de 2,5 ; 11 % des participantes et participants sont enfants uniques, 41 % ont seulement une sœur ou un frère et 47 % font partie de fratries de trois enfants ou plus. Presque le tiers d'entre eux (31/96) ont un *chum* ou une blonde lors de leur entrée au collège, mais, à ce moment, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles (45,7 % *versus* 20,0 %) à déclarer « sortir », au sens amoureux, avec quelqu'un au moment du premier entretien. Dès l'entretien suivant, la proportion d'élèves ayant un *chum* ou une blonde passe à 39,5 %, et la différence entre garçons et filles disparaît.

Lors du premier entretien, les 96 jeunes adultes interrogés ont nommé 2891 *alter*, soit 30,1 en moyenne par élève (tableau 4), dont 553 (19,1 %) spontanément identifiés comme importants, c'est-à-dire comme personne proche ou avec qui l'élève interrogé discute de choses importantes. Globalement, le nombre d'*alter* mentionné varie de 5 à 80 par *ego* et le nombre d'*alter* identifié comme important varie de 1 à 24 (moyenne de 5,8). L'âge moyen des *alter* est de 22,0 ans, ce qui indique que les membres des réseaux ont en moyenne presque cinq ans de plus que les élèves rencontrés. Nous n'observons aucune différence significative en fonction du sexe pour ce qui est du nombre d'*alter* ou de leur âge moyen. Parmi ces *alter*, près des trois quarts (71,9%) sont aux études au moment de l'enquête, et presque autant ont atteint un niveau de scolarité égal ou supérieur à l'ordre collégial, les réseaux des garçons étant proportionnellement légèrement plus scolarisés que ceux des filles (70,2 % *versus* 66,6 %). Les réseaux sont aussi à peu près symétriquement homophiles quant au genre, ceux des filles étant féminins à 63,0 % et ceux des garçons masculins à 64,2 %.

TABLEAU 4
Caractéristiques des réseaux selon le sexe des élèves participant à l'étude (vague 1, automne 2004)

	FILLES		GARÇONS
Nombre de personnes		30,1	
Pourcentage de personnes importantes		19,1	
Âge moyen		22,0	
Pourcentage de filles	63,0		35,8
Pourcentage de garçons	37,0		64,2
Pourcentage de personnes aux études		71,9	
Pourcentage de personnes ayant fait des études supérieures	66,6		70,2

Si nous considérons les réseaux sous l'angle du type de relation qui lie *ego* et *alter* (tableau 5), nous constatons que les amis sont de loin les plus nombreux, que ce soit pour l'ensemble des liens ou uniquement des liens importants (respectivement 17,6 et 3,7 par élève). Si nous ne pouvons préjuger du niveau d'influence exercée par un type de relation en nous basant uniquement sur le nombre de liens importants dans le réseau, cette prépondérance quantitative des amis laisse tout de même présager un potentiel d'influence important de leur part sur les décisions concernant la trajectoire scolaire, qu'il faudra approfondir lors des analyses ultérieures. Les membres de la famille élargie sont plus nombreux dans le réseau global que ceux de la famille proche (parents et fratrie), mais ils le sont moins dans les liens importants. Nous constatons de plus que le nombre de parents et de membres de la fratrie mentionnés par les filles (2,7) est significativement plus élevé que celui mentionné par les garçons (2,0) mais qu'il est le même si nous nous limitons aux personnes considérées comme importantes. Le nombre moyen de conjoint, ex-conjoint et enfants, inférieur à un par *ego*, est significativement plus élevé pour les garçons, et presque toutes ces personnes sont considérées comme importantes. Les patrons et collègues de travail sont relativement peu nombreux, mais presque la moitié sont tenus pour importants alors que les connaissances — une catégorie qui inclut le personnel du cégep qui n'a pas accédé au statut d'ami — arrivent au deuxième rang des liens totaux mais n'incluent presque aucun lien important. L'impact sur le cheminement scolaire du fait que les connaissances côtoyées au travail soient plus nombreuses à être considérées comme importantes que celles liées au cégep sera examiné lors de l'analyse des données tirées de la troisième vague d'entretiens.

TABLEAU 5
Nombre moyen d'*alter* selon l'importance de la relation, le type de lien et le sexe de *ego* (vague 1, automne 2004)

	FILLES	GARÇONS	
	NOMBRE MOYEN DE MENTIONS PAR <i>EGO</i>		
Toutes les mentions			
Ami, amie		17,6	
Connaissances		4,8	
Famille élargie		4,1	
Parents et fratrie	2,7		2,0
Patron et collègues de travail		0,8	
Conjoint, ex-conjoint et enfants	0,4		0,7
TOTAL		30,1	
Personnes importantes			
Ami, amie		3,7	
Parents et fratrie		1,3	
Conjoint, ex-conjoint et enfants	0,4		0,7
Famille élargie		0,4	
Patron et collègues de travail		0,3	
Connaissances		0,0	
TOTAL		5,8	

PREMIER APERÇU DES ACTIVITÉS FAITES EN FAMILLE OU AVEC LES MEMBRES DE SON RÉSEAU

Comme le montre le tableau 6, les activités que les élèves disent faire avec le plus de membres de leur réseau sont des activités de socialisation — discuter, sortir dans les cafés, dans les soirées. Les études et les travaux scolaires sont néanmoins effectués avec une part importante du réseau au moment du premier entretien (41,2 %), mais cette part décroît très sensiblement par la suite. Peut-être les élèves sont-ils alors plus sélectifs? En fait, la proportion de personnes du réseau avec qui est faite chacune des activités est stable ou décroît de la première à la deuxième vague d'entretiens. Les sorties dans les bars et discothèques sont la seule exception à cet égard; elles impliquent 12 % plus d'*alter* en deuxième qu'en première vague d'entretiens.

TABLEAU 6
Ce qu'on fait avec les relations importantes (vagues 1 et 2, automne 2004 et printemps 2005)

	VAGUE 1 (N=553)		VAGUE 2 (N=543)		VARIATIONS ENTRE LES 2 VAGUES (VAGUE 2 - VAGUE 1)		MENTIONS (N=1096)
	MÊME SEXE	MENTIONS	MÊME SEXE	MENTIONS	MÊME SEXE	MENTIONS	TOTAL (V1 + V2)
	%	%	%	%	%	%	N
Parler, discuter	67	91,1	66	86,7	0	-4	975
Café, restaurant	68	70,2	68	70,2	0	0	769
Cinéma, concerts	68	71,2	65	63,4	0	-8	738
Soirée, fête	70	70,9	70	59,9	0	-11	717
Télé	68	65,3	64	50,5	0	-15	635
Balades, magasinage	72	62,2	64	50,8	0	-11	620
Dormir l'un chez l'autre	74	46,3	66	33,1	0	-13	436
Bar, discothèque	76	32,9	67	44,8	-9	12	425
Sport	77	39,8	71	32,0	0	-8	394
Études, travaux scolaires	72	41,2	59	29,1	-12	-12	386
Sorties culturelles	70	37,6	63	32,2	0	0	383
Informatique, Internet	71	36,7	63	25,8	0	-11	343
Jeux vidéo	77	34,4	71	23,8	0	-11	319
Chalet, campagne	70	25,3	66	19,0	0	-6	243
Activités artistiques	69	20,6	64	16,6	0	0	204
Travail	70	16,1	75	11,8	0	-4	153
Musique	76	11,9	78	6,6	0	-5	102
S'occuper des enfants	66	7,4	59	5,3	0	0	70
Politique, syndicat, religion	79	3,4	67	5,5	0	0	49

* Les différences qui ne sont pas significatives ($p < 0,05$) sont ramenées à 0.

Au moment de leur entrée au cégep, comme nous l'avons présenté dans le tableau 4, les filles représentent 63,0 % des membres du réseau des cégépiennes, et les garçons, 64,2 % de celui des cégépiens. Toutefois, dès le deuxième entretien, la situation se présente autrement : la proportion de personnes de leur sexe avec qui ils disent étudier (59 %) ou s'occuper des enfants (59 %) devient moindre que celle représentée par ces personnes dans le portrait global. De plus, à cet égard, nous n'observons aucune variation significative selon le sexe d'*ego* ou entre les deux vagues d'entretien. Même si la plupart des activités semblent plus hétérophiles qu'homophiles, c'est-à-dire qu'elles se font davantage avec des personnes de sexe opposé, en deuxième qu'en première vague d'entretiens, seules les sorties dans les bars et les discothèques ainsi que les études et les travaux scolaires le sont significativement plus. Cette tendance sera examinée plus à fond avec les données tirées de la troisième vague d'entretiens, tout comme le seront ses implications pour les mesures de soutien à la réussite engageant notamment les pairs.

CHEMINEMENT SCOLAIRE DEPUIS L'ENTRÉE AU CÉGEP

À l'automne 2005, sur 94 élèves, 13 ont quitté le réseau des cégeps, 13 ont changé de cégep ou de programme d'études et 68 persévèrent sans avoir effectué de changement. Nous n'observons aucune différence significative de cheminement selon le sexe et le collège dans notre échantillon. Même si nous postulons que tout n'est pas joué à l'entrée à l'ordre collégial et que les événements survenant en cours de formation, les rencontres, les pertes dans le réseau, les influences qu'auront certains membres sur les choix et les attitudes, non totalement imputables à des facteurs présents au moment de l'inscription, auront un certain impact sur le parcours des collégiennes et collégiens, il peut être intéressant d'examiner le cheminement scolaire à partir de la performance scolaire antérieure telle qu'elle est mesurée par la moyenne générale au secondaire, généralement considérée comme le principal prédicteur de la réussite au collégial.

Dans l'ensemble, les dossiers des élèves qui persévèrent sans changement affichent une moyenne générale au secondaire significativement plus élevée (80,8 %) que ceux des élèves qui changent de programme ou de collège (74,0 %), ou encore, qui abandonnent les études collégiales (72,3 %). La différence de moyenne entre ces deux derniers groupes n'est toutefois pas significative. Le tableau 7 permet de constater que, une fois inscrits en troisième session d'études collégiales, les élèves ayant obtenu une moyenne au secondaire supérieure à 85 % poursuivent leurs études dans le programme de leur première inscription. Nous notons par ailleurs que 21 élèves persévèrent sans changement et que 8 autres persévèrent avec changement, malgré une moyenne générale au secondaire inférieure à 75 %.

TABLEAU 7
Situation au collégial selon la moyenne générale au secondaire, automne 2005

MGS	ABANDON	CHANGEMENT DE PROGRAMME OU DE COLLÈGE	PERSÉVÉRANCE SANS CHANGEMENT	TOTAL
0 - 75 %	11	8	21	40
75 % - 85 %	2	5	22	29
85 % ou plus	0	0	25	25
TOTAL	13	13	68	94*

* Les données disponibles au moment de procéder à ces analyses ne permettent de retracer la situation que de 94 des 96 élèves participant à l'étude.

Il est intéressant d'examiner de plus près ce qui se passe avec ce groupe *a priori* plus susceptible d'abandonner, c'est-à-dire celui des 40 élèves ayant obtenu une moyenne générale au secondaire inférieure à 75 %. Parmi ce groupe, nous constatons d'abord qu'aucune différence significative ne peut être observée entre les moyennes de ceux qui abandonnent et de ceux qui persévèrent. Nous remarquons aussi des différences significatives entre le dossier scolaire des élèves qui persévèrent sans changement et les autres sur le plan du nombre de relations mentionnées lors du premier entretien (22,8 relations pour les élèves qui persévèrent et 31,7, pour ceux qui abandonnent les études ou qui changent de programme ou de collège) et de la proportion de personnes importantes parmi celles-ci (21 % de personnes importantes pour les élèves qui persévèrent et 28 %, pour ceux qui abandonnent ou qui changent de programme ou de collège). De plus, celles et ceux qui présentent des réseaux plus étendus et composés de plus de personnes importantes semblent abandonner ou changer plus que les autres, ce qui n'est pas le cas si nous considérons l'ensemble des élèves et non seulement ce groupe particulier. Signalons enfin que l'âge moyen, la proportion d'*alter* qui étudient ou qui ont une scolarité supérieure ou égale à l'ordre collégial ne sont pas significativement liées à la trajectoire dans ce groupe. Encore une fois, les données tirées du troisième entretien et l'analyse des entretiens pourront permettre de mieux saisir les dynamiques qui peuvent expliquer ces différences.

FAMILLE, RÉSEAUX ET PERSÉVÉRANCE AU COLLÉGIAL, AU COURS DES MOIS À VENIR

La description de la dynamique des trajectoires et des réseaux des cégépiennes et cégépiens ainsi que d'éventuelles pistes d'action qui tiendront compte des résultats de l'enquête et des pratiques déjà mises en place dans les milieux commenceront à « atterrir » à l'intérieur de ceux-ci au printemps 2006. Trois principales instances seront alors mises à contribution : l'équipe de recherche — à l'intérieur de laquelle sont représentés les trois cégeps qui participent à l'étude —, des groupes de suivi plus ou moins formalisés à l'intérieur de chacun des cégeps et, finalement, la communauté que forme chacun de ces cégeps et qui sera invitée à des rencontres thématiques organisées dans les établissements.

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE : CROISER LA PERSPECTIVE BIOGRAPHIQUE ET L'ANALYSE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Le projet *Famille, réseaux et persévérance au collégial* croise deux approches théoriques. La perspective biographique, première de ces deux approches, met en évidence l'importance de la succession des événements qui construisent les trajectoires d'un individu mais aussi celle de l'interaction entre les différents calendriers d'événements (familial, amoureux, scolaire, professionnel, résidentiel) qui composent sa vie. Quant à l'analyse des réseaux, seconde approche utilisée, elle permet d'inscrire ces processus dans l'environnement social, par le biais de la notion de réseau social, qui regroupe l'ensemble des liens interpersonnels d'un individu (famille, amis, connaissances, etc.). Si le moment du passage à l'âge adulte est celui où les réseaux sont les plus étendus et diversifiés, la période des études collégiales constitue un moment intensif de recomposition du réseau à la suite des nombreux événements qui s'y succèdent dans les différents calendriers. Ces changements sont susceptibles d'ouvrir de nouveaux cercles sociaux (ou de réduire l'importance de cercles anciens) pouvant à leur tour influencer le cheminement scolaire.

La perspective biographique est très utilisée pour l'étude des moments de transition, que ce soit celui du passage à l'âge adulte — celui qui nous intéresse ici — ou encore du passage à la retraite. Les études du passage à l'âge adulte mettent de l'avant l'importance de trois transitions interreliées — de l'école vers le travail, de la famille d'origine vers une nouvelle famille, du logement des parents vers un logement indépendant — qui conduisent à l'autonomie. L'utilisation de ce cadre théorique pour notre projet amène à concevoir le moment de la présence des jeunes au cégep comme une période qui sera marquée en soi par divers événements qui s'enchaîneront pour conduire à différentes issues (abandon, réorientation, réussite). En reliant ces événements à ceux qui se produisent concomitamment dans les autres sphères de l'existence, nous pourrions connaître leur influence sur le processus. Dans les analyses réalisées par l'équipe de Perron *et al.* (1999) par exemple, il apparaît clairement que la présence d'événements stressants influence très fortement les conditions de la réussite scolaire des jeunes pendant leurs études secondaires. Ces analyses ne nous indiquent toutefois pas selon quel enchaînement d'événements cette influence se fait sentir, ni quels sont les événements les plus significatifs au moment des études collégiales.

Le concept de réseaux sociaux a émergé dans les années cinquante. Il a favorisé le développement d'une perspective d'analyse centrée sur les caractéristiques des liens entre les personnes. Des recherches ont mis en évidence l'évolution de la composition du réseau tout au long de la vie. Dans l'enfance, le réseau se limite à la famille et aux voisins, puis aux autres enfants de l'école. À l'adolescence, les amis, connus à l'école ou en d'autres lieux d'activités, prennent toute la place. À cette époque, le réseau en est surtout un de sociabilité, de loisir et de confiance. Arrivent ensuite la vie de couple et l'emploi : on va avoir accès au réseau de la conjointe ou du conjoint ainsi qu'à celui des collègues de travail. Le départ du domicile familial est souvent synonyme d'un élargissement spatial du réseau personnel mais aussi de certaines pertes, c'est le moment où l'on change de quartier, de ville, de région, celui où l'on perd donc beaucoup d'amis d'enfance. La création de nouveaux liens est de fait très intense durant l'adolescence et le passage à l'âge adulte. À l'époque du cégep, la famille joue encore un rôle central dans le réseau d'un jeune ; elle lui fournit, entre autres, un ensemble de ressources matérielles essentielles à sa survie, mais il y a souvent déjà négociation autour de l'accès à ces ressources. Les amis, les premières amours offrent plutôt un soutien moral mais peuvent aussi influencer les décisions qui doivent se prendre à cette époque.